



Sciences humaines et sociales

Demain, les sciences humaines et sociales à Lyon

Lyon est une ville majeure pour les sciences humaines et sociales dans notre pays. Les classements dits de Shanghai, pourtant souvent critiqués par les collègues concernés, ont mis en évidence le leadership national de l'université Lumière Lyon II. Lyon III est un pôle reconnu dans de nombreux domaines comme le droit ou la philosophie. L'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud revendique aujourd'hui son récent ancrage lyonnais. Et gare à oublier tous les établissements très spécialisés au rayonnement national et international : un Institut d'études politiques particulièrement dynamique ; l'ENSSIB, spécialisée dans les sciences de l'information et des bibliothèques ; l'INRP, pôle de réflexion pour les sciences de l'éducation...

Cette diversité est source de richesse, d'autant plus que les risques de fragmentation de l'effort d'enseignement supérieur et de recherche sont aujourd'hui fortement limités par la mise en place du Pôle de recherche et d'enseignement supérieur (Pres) «Université de Lyon». En

demandant à tous les enseignants-chercheurs et chercheurs d'adopter cette signature université de Lyon pour leurs publications ou en délivrant des doctorats du même nom, la volonté de synergie a trouvé une concrétisation très significative. La mise en place de nouvelles écoles doctorales en constitue un exemple emblématique. Dorénavant, tous les champs des SHS sont portés par six grandes écoles doctorales qui rapprochent l'ensemble des établissements de Lyon et de Saint-Étienne, voire au-delà. Prenons la philosophie : sous sa bannière, se sont fédérées les aspirations des collègues de Lyon et de Grenoble, à travers la constitution d'un pôle qui ambitionne dès à présent la suprématie nationale.

Une fois n'est pas coutume, la mutualisation des efforts et la fécondation réciproque étaient devenues des réalités quotidiennes depuis quelques années au sein des sciences humaines et sociales. Le rôle du CNRS avait été majeur pour aboutir à constituer deux Maisons des sciences de l'homme très complémentaires. La Maison de l'Orient et de la Méditerranée est portée par une ambition de donner tout son sens à l'érudition et à la mise en valeur d'aires culturelles particulières. A l'Institut des sciences de l'homme, il revenait de définir des

programmes pionniers dans le domaine des SHS et de développer la culture des projets. Ce binôme a démontré toute son efficacité, notamment au sein de fédérations nationales telles que le Réseau des maisons des sciences de l'homme. Cela a permis de rationaliser des problèmes majeurs pour les chercheurs tels que la mise à disposition de locaux ou l'instrumentation scientifique. Il ne faudrait pas oublier à ce propos que les sciences humaines et sociales ont la chance à Lyon de s'appuyer sur des ressources documentaires tout à fait significatives. Ressources «traditionnelles», tels des fonds spécialisés ou surtout la bibliothèque Denis Diderot qui peut s'enorgueillir de rassembler un ensemble dépassant le million d'ouvrages. Ressources électroniques aussi, car c'est à Lyon II que se développe à grande vitesse le projet Persée de numérisation rétroactive des revues SHS.

Si aujourd'hui, la situation est donc plus que positive, il reste bien sûr à façonner un avenir que différents succès laissent imaginer fructueux. Depuis deux ans, la position lyonnaise a en effet été singulièrement confortée. Renforcée d'abord par l'installation de la cellule-support de l'ANR en charge des programmes thématiques en sciences humaines et sociales, cette mission a abouti

à la constitution d'une équipe de plus d'une demi-douzaine de personnes, installée à l'Ecole normale supérieure lettres et sciences humaines. Au delà du pilotage technique de l'affectation des ressources, il s'agit de donner à tous les chercheurs les meilleurs moyens de se préparer à l'obtention de financements sur projets : crédits de l'ANR mais aussi de l'Union européenne.

Le plus grand succès a toutefois été la reconnaissance de Lyon comme cœur du «Réseau français des instituts avancés», le seul Réseau thématique de recherches avancées (RTRA) en sciences humaines et sociales. Depuis quelques semaines, le Collegium de Lyon a démarré ses activités. Il s'agit d'attirer à Lyon les meilleurs chercheurs français et étrangers autour de probléma-

tiques originales, de perspectives suggestives pour les collègues du site. La mise en avant des liens entre savoirs théoriques et politiques publiques est bien l'illustration de comment les SHS lyonnaises souhaitent se projeter dans l'avenir au nom d'ambitions partagées : l'excellence, l'internationalisation, la réponse aux défis du monde contemporain...

Olivier FARON'

olivier.faron@ens-lsh.fr

1. Directeur de l'Ecole normale supérieure lettres et sciences humaines



Avec l'inauguration de la «Maison de l'Orient méditerranéen» en 1975, Jean Pouilloux, professeur d'épigraphie grecque à l'université de Lyon et directeur scientifique (humanités) de 1975 à 1980, voyait l'aboutissement d'un rêve qu'il avait su transformer en réalité, à force de persévérance et avec le fort soutien du CNRS et de son université. Il parvenait à rassembler sous un même toit des spécialistes, chercheurs et enseignants-chercheurs, qui travaillaient dans différents lieux de l'université, chacun avec leur petite bibliothèque «pointue» et le cercle restreint de leurs disciples. Les uns étaient spécialistes du grec ou du latin, d'autres historiens de l'Antiquité ou bien archéologues de la Grèce ou de l'Orient. Déjà, dans sa vision prémonitrice de ce qui devenait la pluridisciplinarité, Jean Pouilloux attirait aussi des géo-

graphes, particulièrement les géomorphologues, qui construisaient des collaborations avec les archéologues, surtout les préhistoriens du Croissant fertile, ainsi que des anthropologues travaillant sur la Syrie contemporaine.

Il faudra encore du temps pour que Jean Pouilloux et les directeurs successifs de la «Mom», comme on devait bientôt l'appeler familièrement, transforment celle-ci en une véritable «maison», celle dans laquelle les chercheurs, ingénieurs et administratifs se sentent membres à part entière et surtout éprouvent la nécessité de travailler ensemble. Dans ce qui n'était au départ qu'une maison commune, se créaient bientôt des thèmes de recherche partagés ; et les tutelles enregistraient cette évolution en affectant peu à peu des agents rattachés directement à la Fédération et non pas seulement aux laboratoires qui la constituaient.

Intégrant au fil du temps de nouveaux chercheurs, la «Mom» a peu à peu élargi son champ de recherche à de nouveaux domaines et à de nouvelles aires géographiques. Aujourd'hui, au sein de cinq laboratoires⁴, deux cents personnes y étudient les civilisations méditerranéennes et leur diffusion de la fin de la Préhistoire au monde contemporain. Ces travaux les entraînent aujourd'hui jusqu'aux vallées du Brahmapoutre et de l'Indus, des pays du Golfe à la mer Noire, du Levant au Maghreb, de la Grèce à la vallée du Rhône.

La notoriété de la «Mom» à l'étranger, grâce à un vaste réseau de partenariats et de coopérations, n'est plus à prouver. Une vingtaine de



Centre de datation par le Radio-carbone
On voit ici le banc de préparation automatisé des échantillons dont la teneur en radiocarbonate sera mesurée par Spectrométrie de Masse avec Accélérateur (SMA de Saclay), soit environ 1 200 échantillons par an.

© Centre de datation par le Radio-carbone (UMR 5138)



Inscription caravanière bilingue, grec et palmyrénien (III^e s. av. J.-C.).

A partir des conquêtes d'Alexandre (IV^e s.), le grec a été la langue officielle et la langue de la culture au Levant. Une équipe du laboratoire Hisoma travaille sur les inscriptions grecques, mais aussi latines, du Proche-Orient en collaboration avec les services des antiquités de Syrie, du Liban et de la Jordanie.

© Hisoma (UMR 5189), cliché Jean-Baptiste Yon

missions archéologiques sont dirigées par ses membres, dont celle, en Syrie, du célèbre site de Ras Shamra-Ougarit qui a fêté ses 75 ans d'existence en 2004, avec notamment une très belle exposition au musée des Beaux-Arts de Lyon. On évoquera aussi la mission archéologique française à Bahrein, qui contribue depuis trente ans à la connaissance historique et culturelle du royaume de Bahrein, au large des côtes d'Arabie saoudite. Le site de Qal'at al-Bahreïn, principale base de travail de la mission depuis sa création, atteste d'une occupation continue de 2300 av. J.-C. au XVII^e siècle de notre ère. La mission a collaboré à la procédure qui a abouti en 2005 à l'inscription au Patrimoine mondial de l'humanité de ce site-clé pour la connaissance de l'évolution des cultures d'Arabie orientale. Ce classement a permis

la réalisation d'un très beau musée de site, qui a ouvert ses portes à l'automne 2007. D'autres missions ont produit d'importantes découvertes, dont plusieurs concernent la néolithisation du Levant, c'est-à-dire l'élaboration progressive des premières sociétés d'agriculteurs-éleveurs : bâtiments communautaires circulaires enterrés du IX^e millénaire ; étalement sur 3 millénaires du processus de domestication des céréales. Le fait que les hommes aient cultivé les céréales dans un environnement naturel pendant 3000 ans a, semble-t-il, largement ralenti leur modification génétique. Celle-ci ne se serait accélérée qu'avec l'isolation des plants de leurs congénères sauvages.

Parmi les différentes spécialités concourant à la restitution du passé qui sont représentées à la

«Mom», il en est une autre, la géoarchéologie, qui permet, avec le concours des sédimentologues et des géochimistes, d'élargir nos connaissances sur l'environnement naturel et l'évolution des occupations humaines. Pour les périodes historiques, les archives sédimentaires d'Alexandrie ont ainsi révélé l'existence d'une ville datée de 2400 av. J.-C.

Un autre thème commun de la «Mom», Patrimoines culturels et identités en Méditerranée orientale, pose aujourd'hui les questions de la construction du sens et des enjeux de la mise en valeur du patrimoine dans les pays du Moyen-Orient où l'on rencontre d'une part des revendications émanant de groupes différents autour d'un même objet, d'autre part l'occultation de pans entiers d'un passé rejeté comme impropre à la constitution d'une identité culturelle. De fait, une sélection dans les strates de l'histoire entraîne la déshérence de certains héritages, par exemple l'héritage hellénistique dans le monde arabe et musulman, l'héritage turc et balkanique en Grèce ou l'héritage perse et iranien dans les pays du Golfe persique. Ce phénomène est exploré à partir d'expériences de terrain et des préoccupations des chercheurs, parmi lesquels, bien entendu, les archéologues et historiens occidentaux travaillant dans les pays concernés et confrontés aux revendications patrimoniales locales. Il vise ainsi à établir un dialogue entre les différents protagonistes.

Dans ces régions méditerranéennes qui conservent les traces de nombreuses civilisations, l'avènement de l'Islam au VII^e siècle



Crâne surmodelé.

Plusieurs crânes surmodelés et peints, d'un réalisme saisissant, ont été découverts en Syrie sur le site précéramique de Tell Aswad, près de Damas (mission archéologique de D. Stordeur, CNRS-Archéorient, et B. Jamous, direction générale des Antiquités et des musées de Syrie).

© Mission archéologique franco-syrienne, cliché Laurent Dugué

marque le début d'une phase nouvelle dominée par le fait musulman, dans sa dimension religieuse mais plus largement culturelle. Au Gremmo, historiens, littéraires, sociologues, politologues et géographes contribuent à renouveler les études sur cette aire culturelle autour des notions de savoirs et de pouvoirs, d'État, de sociétés et de frontières. Depuis quelques années, l'analyse de l'évolution des pratiques culturelles et des

changements du monde arabe contemporain liée aux nouveaux enjeux démographiques, économiques et géopolitiques s'y est particulièrement développée, avec des travaux portant sur les incidences sociopolitiques des nouvelles technologies et de l'information, la place de l'Islam en France ou l'analyse de conflits politiques comme ceux du Soudan (Darfour) ou de Palestine.

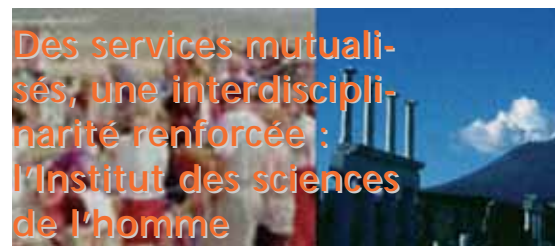
Membre du réseau national des Maisons des sciences de l'homme (20 maisons) créé dans l'optique de fédérer et favoriser le dynamisme de la recherche, la «Mom» est membre fondateur de l'Institut d'études avancées (IEA) en sciences humaines et sociales de Lyon, récemment créé dans le cadre des Réseaux thématiques de recherche avancée nationaux (RTRA), avec pour objectif de favoriser l'émergence d'une réflexion commune sur les grandes interrogations de notre temps.

Rémy BOUCHARLAT⁵
<http://www.mom.fr>

3. MOM, FR538, CNRS/Université Lyon 2
4. Ces cinq laboratoires de la Mom sont les suivants :

- Archéorient, Environnements et sociétés de l'orient ancien, UMR 5133, CNRS/Université Lyon 2
- Hisoma, Histoire et sources des mondes antiques, UMR 5189, CNRS/Université Lyon 2
- Archéométrie et archéologie, Origine, datation et technologie des matériaux, UMR 5138, CNRS/Université Lyon 2/UCBL
- Gremmo, Groupe de recherche et d'études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient, UMR 5195, CNRS/Université Lyon 2/IEP Lyon
- IRAA, Institut de recherche sur l'architect-

ture antique antenne lyonnaise, UMR 6222
5. Directeur de recherche, directeur de la MOM



Le projet de créer à Lyon une seconde Maison des sciences de l'homme est né de la rencontre de deux hommes : Jean Pouilloux alors directeur des SHS au CNRS et Maurice Garden, vice-président recherche de l'université Lumière Lyon II.

Il s'agissait alors de créer «un lieu», «une maison» pour favoriser les contacts et l'accueil entre les chercheurs de Lyon, Grenoble et Saint-Étienne, sous l'égide du CNRS mais également les chercheurs étrangers. Ce projet est rendu possible grâce au soutien de la Municipalité de Lyon qui met à disposition de l'Université Lumière Lyon II, une partie des anciens locaux de l'Ecole de santé militaire. Elle est inaugurée en 1989 par Hubert Curien.

En 1999, la MSH devient «Institut des sciences de l'homme » (ISH).

L'ISH est une Unité mixte de service, actuellement régie par une convention entre le CNRS, l'université Lumière Lyon II et l'ENS Lettres et sciences humaines. Il assure des services communs et met à la disposition de la communauté scientifique un ensemble de moyens et de



Tournage, en juillet 2007, dans un cluster industriel : atelier de céramique, à Bat Trang (Vietnam).

savoir-faire mutualisés. Seize unités de recherche, dont une douzaine d'Unités mixtes de recherche associées au CNRS, sont rattachées à l'ISH[®]. Elles concernent pratiquement tous les domaines des sciences humaines et sociales.

L'Institut des sciences de l'homme se donne pour mission, non pas de réaliser un programme de recherche comme le ferait un laboratoire, mais plutôt d'accompagner et de susciter des projets fédérateurs en mettant l'accent sur des opérations innovantes et pluridisciplinaires. Trois exemples illustrent cette activité : d'une part le pôle image animée et d'autre part deux projets de recherche sur financement de l'ANR parmi dix-neuf contrats de recherche obtenus par l'ISH et impliquant des linguistes, des économistes, des spécialistes de

littérature, des historiens, des gestionnaires, des politistes.

- Le pôle d'image animée.

Depuis 2001, la mise en place d'un pôle d'image animée a favorisé la réalisation d'un certain nombre de films qui oscillent entre des productions de communication pour le compte du département SHS du CNRS (journée des nouveaux entrants, colloque prospective SHS) et des documentaires de valorisation de la recherche.

Tourné au Gabon en février 2004, «Le dictionnaire», un film de 26 mn, a été réalisé à la demande du laboratoire Dynamique du langage et grâce au soutien financier de CNRS Images. Ce film retrace l'histoire d'une rencontre autour du tra-

vail d'un érudit gabonais pour aboutir à l'œuvre scientifique d'un linguiste. La constitution d'un corpus lexicologique de 1200 pages d'une langue en voie de disparition a conduit à l'écriture d'un dictionnaire geviya-français.

D'autres laboratoires ont initié ou suivi une démarche similaire. Ainsi le laboratoire Modys : un de ses membres, sociologue et cinéaste, réalise une collection de DVD «Entreprises dans la mondialisation», dont l'un retrace en 60 mn le travail d'un équipementier automobile en Chine et au Japon, sur une durée de trois ans.

En Asie, les clusters industriels émergent en Chine et au Japon. Ils constituent donc un enjeu majeur dans les reconfigurations mondiales. Filmer une zone de production au Vietnam, dans le village de Bat Trang (à 30 km de Hanoi) où l'on fabrique de la céramique depuis des siècles, permet de comprendre comment les acteurs économiques de cette zone commencent à s'organiser pour déposer une marque de fabrique spécifique et pour vendre à l'international.

L'image s'utilise comme outil de recherche pour analyser les filières de production, expliquer les méthodes de fabrication et décrypter l'émergence de ce pôle de développement. Ce savoir-faire autour de l'image est une des caractéristiques de l'ISH. Sont ainsi explorées de nouvelles formes d'écriture de la recherche en sciences humaines et sociales.

La délégation régionale Rhône-Auvergne du CNRS ne s'y est pas

trompée puisqu'elle a fait appel, au mois d'avril 2007, aux services de l'ISH pour réaliser un mini-reportage sur des chercheurs du Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes.

En mettant l'accent, entre autres, sur ce que l'image apporte aux sciences de l'Homme et de la société, l'Institut des sciences de l'homme constitue, à Lyon, un véritable atout pour la recherche dans ce domaine.

Depuis la création de l'ANR, 19 contrats de recherche ont été obtenus. Ils impliquent des linguistes, des spécialistes de littérature, des historiens, des politistes. Voici deux exemples de ces projets :

- un projet d'édition critique autour des manuscrits de Flaubert : Bouvard.

Il s'agit d'un travail entre les chercheurs du «Lire» et le service d'ingénierie documentaire de l'ISH. Le projet a pour objectif d'éditer en ligne un ensemble patrimonial cohérent, d'importance scientifique et culturelle reconnue : les Dossiers de Bouvard et Pécuchet, le dernier roman – posthume et inachevé – de Gustave Flaubert, soit 2400 feuillets (pages manuscrites et coupures de presse), conservés à la Bibliothèque municipale de Rouen. Les annotations de l'écrivain sont souvent plurielles et obligent à conserver aux fragments textuels une mobilité qui est nécessairement défaite par la fixité d'une édition imprimée. L'édition expérimentera un mode de structuration des données novateur : elle utilisera les techniques XML de balisage et

d'encodage, et adaptera au projet les règles issues de la Text Encoding Initiative.

Le site web final fournira une interface d'interrogation multiple des documents : une consultation linéaire selon l'organisation patrimoniale, le classement chronologique ou l'appartenance typologique, et des parcours thématiques guidés par champs scientifiques distincts (agriculture, histoire, médecine, philosophie, pédagogie...).

- les facteurs de la rentabilité immobilière : Immolyon.

Ce projet associe des économistes (Let), des gestionnaires (Coactis) et des historiens (Larhra) ; il porte sur les facteurs de la rentabilité immobilière à Lyon de 1870 à 1970. Si les aspects sociaux et les dimensions imaginaires de l'espace urbain ont donné lieu à de nombreuses recherches, il en va tout autrement de l'histoire des prix fonciers, des valeurs locatives ou de la rentabilité de l'immobilier. La méconnaissance de ces aspects constitue un obstacle important à la compréhension des politiques urbaines et pénalise les interprétations sur le temps long des gouvernances municipales.

L'objectif est de mesurer l'évolution des valeurs locatives, l'impact des conflits (en particulier du moratoire de 1914) et des différentes décisions réglementaires édictées en matière de location. A partir des registres d'immeubles d'un administrateur de biens, les comptes de

construction des immeubles et le prix mentionné à l'occasion d'une vente devraient permettre de mesurer la rentabilité du capital ; la dispersion des immeubles dans l'espace urbain permettra de comparer la rentabilité dans différents quartiers de la ville.

Sera également intégré au modèle tout ce qui touche à la modernisation des espaces intérieurs, à la mise en place des innovations technologiques (électricité, ascenseurs...), à leurs rythmes, à leurs coûts, au choix en faveur de telle ou telle solution technique. La recherche consiste à mettre en relation les différents facteurs qui régissent la vie urbaine en partant d'un observatoire physique, l'immeuble. L'objectif est l'analyse des interactions qui se nouent entre générations d'hommes et de femmes et générations d'immeubles.

Jean-Luc PINOL⁹

jean-luc.pinol@ish-lyon.cnrs.fr.

8. • DDL, Dynamique du langage, UMR 5596, CNRS/Université Lyon 2

• Gate, Groupe d'analyse et de théorie économique, UMR 5824 CNRS/Université Lyon 2/ENS LSH

• GRS, Groupe de recherches sur la socialisation, UMR 5040 CNRS/Université Lyon 2/ENS LSH

• Ciham, Histoire et archéologie des mondes chrétiens et musulmans médiévaux, UMR 5648 CNRS/Université Lyon 2/EHESS

• IAO, Institut d'Asie orientale, UMR 5062, CNRS/ENS LSH/Université Lyon 2/IIEP Lyon

• Grac, Institut d'histoire de la pensée classique-Groupe renaissance et âge classique, UMR 5037 CNRS/ENS LSH/Université

Jean Monnet St Etienne/université Lyon 2/université Blaise Pascal Clermont-Ferrand

- Icar, Interactions, corpus, apprentissage, représentations, UMR5191 CNRS/ENS LSH/INRP
 - Let, Laboratoire d'économie des transports, UMR 5593 CNRS/université Lyon 2/ENTPE (voir présentation ci-après);
 - Larhra, Laboratoire de recherches historiques Rhône-Alpes, UMR 5190 CNRS/universités Lyon 2 et Lyon 3/ENS LSH/université de Grenoble 2
 - Lire, Littérature, idéologies, représentations aux XVIII^e et XIX^e siècles, UMR5611 CNRS/université Lyon 2/ENS LSH/ université Jean Monnet St Etienne/Université Grenoble 3
 - Modys, Mondes et dynamiques des sociétés, UMR 5264 CNRS/Université Lyon 2/ université Jean Monnet St Etienne
 - Triangle, Action, discours, pensée politique et économique, UMR 5206 CNRS/ENS LSH/Université Lyon 2/IEP Lyon
9. Professeur, directeur de l'ISH



Le Laboratoire d'économie des transports

Le Laboratoire d'économie des transports (Let)¹⁰ est né, il y a presque trente ans, de la fusion d'une équipe de recherche naissante à l'Ecole nationale des travaux publics de l'état (ENTPE) et d'une équipe de recherche de l'université Lumière Lyon II associée au CNRS. La triple tutelle du ministère de l'équipement (ou de ses appellations successives), de l'université et du CNRS devait trouver sa cohérence et son équilibre grâce au statut de ce que l'on appelait alors un laboratoire associé. Aujourd'hui, le Let regroupe des chercheurs de disciplines aussi diverses que l'éco-

nomie, l'ingénierie, la géographie ou la sociologie. Se situant au cœur des relations entre transports et territoires, il mobilise les concepts et les outils de ces disciplines, pour analyser la mobilité quotidienne des personnes et la localisation des activités, modéliser les transports de personnes et de marchandises, et évaluer les politiques de transport. Ces travaux se situent dans la triple perspective environnementale, sociale et économique du développement durable.

Le rayonnement du Let s'est progressivement avéré comme une conséquence naturelle de l'exercice du métier de chercheur, jalonné de publications bien entendu, mais aussi de pratiques diverses de valorisation. Au plan européen tout d'abord avec des participations constantes à des projets de recherche des PCRD successifs sur les sujets les plus divers, de la question des péages urbains au thème de la substitution des nouvelles technologies de communication aux déplacements. La position européenne du laboratoire a également beaucoup reposé sur ses contributions aux rapports de la Conférence européenne des ministres des transports (CEMT), devenue le Forum international des transports au sein de l'OCDE. La contribution du Let à plusieurs dizaines d'ouvrages issus de séminaires organisés par la division «Recherche» de la CEMT, et édités en anglais et en français par l'OCDE, a beaucoup contribué à la reconnaissance du Let dans le paysage européen.

Mais il va de soi qu'une spécialité comme l'économie des transports s'inscrit aujourd'hui dans

un village global. Ce village a ses journaux, c'est à dire ses revues scientifiques, mais il a aussi ses manifestations. La plus importante, la *World Conference on Transport Research*, se tient tous les trois ans et accueille autour de 800 communications. Les chercheurs du Let y ont été particulièrement impliqués dans la mesure où, par deux fois, ils ont décroché le prix de la meilleure communication : en 1992 à Lyon avec un de nos doctorants fraîchement embauché par l'Inrets (Patrick Niérat), puis en 2003 à Istanbul (Alain Bonnafous et Pablo Jensen). Ce même prix a été obtenu en 1995 à Sydney par une de nos diplômés de troisième cycle (Fabienne Margail) alors chercheur au LATTs. De même, toute une équipe du Let à l'ENTPE (Lourdes Diaz Olvera, Didier Plat et Pascal Pochet), s'est distinguée en obtenant par deux fois le prix de la meilleure communication sur les transports dans le monde en développement, avec un coauteur indien en 1998 à Anvers et un coauteur sud-africain à Istanbul en 2003.

D'autres distinctions significatives ont honoré le Let dont les deux plus récentes méritent d'être évoquées, comme la sélection d'un de nos tout jeunes docteurs, Daniel Danau, au titre d'une «Robert Solow fellowship», qui a ainsi été accueilli en postdoctorat début octobre à Princeton par Eric S. Maskin, tout récent prix Nobel d'économie. Ou encore comme celle dont a bénéficié Jean-Claude Lasserre, qui a été distingué par la Revue internationale d'études canadiennes au titre de son ouvrage «*Le Saint-Laurent, grande porte*

de l'Amérique», retenu en tête des 30 livres les plus marquants des trois dernières décennies.

Il n'y a pas, cependant, que dans la dimension internationale que les recherches laissent quelques traces. Pour peu qu'elles concernent des questions vives de notre temps, ce qui est fréquemment le cas en économie des transports, il est bien naturel que s'exprime une demande sociale d'expertise. C'est ainsi que quelques dizaines de rapports officiels ont été produits par des membres du Let dans les cadres les plus divers des ministères concernés, de la Datar, du Commissariat général du plan (et maintenant le Centre d'analyse stratégique), du Conseil national des transports ou encore de quelques grandes collectivités territoriales.

Aujourd'hui le Let poursuit sa tradition de valorisation, d'innovation scientifique et d'internationalisation. Valorisation, par exemple, en contribuant activement au pôle de compétitivité «Lyon Urban Truck & Bus 2015», notamment en recherchant l'amélioration des conditions de livraison en milieu urbain, en partenariat avec Renault Trucks, le Grand Lyon et DHL. Innovation scientifique, en participant avec des collègues physiciens aux activités du tout nouvel IXXI (Institut des systèmes complexes Rhône-Alpes), lieu de bouillonnement interdisciplinaire. Internationalisation de ses cursus de formation à la recherche enfin, avec comme première étape le réseau européen de formation Transportnet (bourses Marie Curie du 6^e PCRD) en collaboration avec sept autres universités européennes.

**Alain BONNAFOUS¹¹
et Charles RAUX¹²**

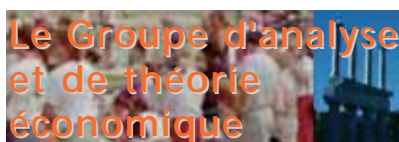
alain.bonnafous@let.ish-lyon.cnrs.fr

Charles.Raux@let.ish-lyon.cnrs.fr

10. LET, UMR 5593, CNRS/Université Lyon 2/ENTPE

11. Professeur des universités, ancien directeur du Let

12. Ingénieur de recherche, directeur du Let



La création du GATE¹³ (Groupe d'analyse et de théorie économique) remonte au 1^{er} janvier 1997.

A l'opposé du modèle d'organisation anglo-saxon en départements, Lyon comptait alors six laboratoires de recherche en économie, dont 4 associés au CNRS. L'exigence d'un regroupement s'est rapidement imposée et a constitué le premier élément fédérateur des membres de l'équipe, et cela à partir d'un triple constat :

- l'absence durable de recherches économiques dans des domaines qui ont connu sur le plan international et national de fortes évolutions, et tout particulièrement la microéconomie qui restait à tort dans de nombreux esprits comme la seule expression du modèle de l'équilibre général, construction théorique achevée en grande partie en 1950,
- le paysage de la recherche économique lyonnais qui répondait encore au milieu des

années 90, pour l'essentiel, à la politique de développement de la recherche dans notre discipline des années 70,

- la réduction très sensible du nombre d'unités par le CNRS et l'affectation prioritaire des moyens à un petit nombre d'unités. Dès lors, il était légitime de se poser la question de l'investissement durable du CNRS dans la recherche en économie sur Lyon.

Le Gate, dès sa création, a été le fruit d'une restructuration volontaire et animée par les acteurs locaux eux-mêmes. La composition du laboratoire s'est en effet organisée autour de la fusion d'équipes préexistantes, «Economie des changements technologiques» (ECT), unité associée du CNRS créée en 1980 ; «Monnaie - Finance - Banque» (MFB), équipe d'accueil créée en 1974 ; et «Institut de recherche pluridisciplinaire sur les environnements d'apprentissage et de Communication des Savoires» (IRPEACS), unité propre du CNRS créée en 1975. Mais dès le début, l'équipe a fait de l'ouverture la plus grande vers l'extérieur un trait caractéristique de l'identité du Gate : sa politique de recrutement privilégie les recrutements de jeunes docteurs formés hors région lyonnaise.

Le Gate a ensuite élargi sa reconnaissance institutionnelle au delà de son association originelle au CNRS et à l'université Lumière Lyon 2. Depuis 2003, il est également associé à l'École normale supérieure lettres et sciences humaines et depuis le 1^{er} janvier 2007 à l'université Claude Bernard

Lyon 1. Depuis cette année également, un partenariat le lie au Centre Léon Bérard, centre régional de lutte contre le cancer ; il a fusionné avec une des composantes du Laboratoire d'analyse des systèmes de santé, le Gresac (Groupe de recherche en économie de la santé et réseaux de soins en cancérologie).

Le Gate a aujourd'hui atteint une taille critique. Il compte 28 enseignants chercheurs, 7 chercheurs CNRS (3 directeurs de recherche et 4 chargés de recherche) et 12 ingénieurs, techniciens et administratifs, pour la plupart attachés au CNRS. Une vingtaine de doctorants sont également membres du laboratoire. Il s'agit donc d'une unité de taille importante dans le domaine des sciences humaines et sociales.

Un laboratoire d'économie appliquée

La recherche conduite au Gate contribue au développement de la connaissance théorique en utilisant l'analyse économétrique des données pour suggérer des pistes de renouvellement théorique. Elle contribue à la connaissance des institutions en participant à ce qu'il est coutume de nommer le «design institutionnel», soit à une réflexion sur l'efficacité de modes alternatifs d'organisation et de régulation des marchés et des organisations.

En matière d'économie du travail et des ressources humaines, une partie des recherches porte sur les rendements de l'éducation, mesurés à l'aide de l'estimation de modèles structurels dynamiques, et sur le

lien entre investissement éducatif et attitudes face au risque. De nombreuses recherches s'intéressent aux incitations et aux politiques de contrôle, afin de déterminer à quels déterminants répond la motivation des salariés au sein des organisations et quels sont les effets sur l'effort de divers modes de rémunération. Un autre thème de recherche a trait aux relations entre la localisation résidentielle des individus et leur comportement de recherche d'emploi sur le marché du travail.

Le champ de l'économie de la santé se révèle au plan mondial un domaine de recherche en pleine expansion, compte tenu des enjeux posés par les coûts économiques croissants de la prise en charge des soins et du vieillissement de la population dans les économies occidentales. Sur ce plan, le Gate s'intéresse aux comportements en matière de soins et étudie les modes de révélation des préférences des patients mais aussi les modes de rémunération optimale des médecins. La tarification optimale et les modes d'organisation des soins constituent un autre thème d'investigation important, de même que l'évaluation économique des investissements technologiques et de l'innovation en santé.

Dans le domaine de l'organisation industrielle, les recherches portent sur les politiques de la concurrence et la réglementation des marchés, avec un intérêt particulier pour les politiques de fusion d'entreprise. De nombreux travaux sont également menés en matière de design de marché et d'enchères, notamment sur les marchés des matières premières ou de l'électricité. L'économie des

services et de la connaissance est également un sujet important, abordé en particulier du point de vue de la coordination des activités et de l'apprentissage en réseau. Enfin, une nouvelle orientation se dessine en direction de l'économie de l'environnement, à l'occasion de réflexions sur les politiques de réglementation en matière environnementale.

Si la plupart des domaines de recherche du Gate relèvent de la microéconomie, une partie du laboratoire poursuit des travaux de nature macroéconomique. Il en est ainsi des recherches en matière d'économie monétaire et d'économie internationale, notamment des régimes de change et des systèmes financiers. En lien avec la mondialisation des économies, les modes de gouvernance au plan international constituent un autre thème de préoccupation tout autant que les processus d'intégration régionale.

Un pôle leader en économie expérimentale

Sur le plan méthodologique, les recherches développées au Gate s'appuient essentiellement sur l'économétrie et sur l'économie expérimentale. Sur le premier plan, est surtout utilisée l'économétrie des données qualitatives et des données de panel. Les recherches les plus sophistiquées procèdent à l'estimation de modèles structurels dynamiques. Un cluster d'une vingtaine d'ordinateurs permet de traiter des bases de données de taille importante.

Sur le plan expérimental, le Gate a développé, avec l'aide du CNRS, un

potentiel de recherche très important. Depuis 2002, le département SHS du CNRS a en effet délivré l'accréditation de «Plate-forme technologique pour l'expérimentation en sciences sociales» au réseau Netex (*French NETWORK of Experimental labs*), piloté par le Gate et qui regroupe aussi le Gremaq à l'université de Toulouse, le Crem à l'université de Rennes, le CES à l'université Paris I et le Lameta à l'université de Montpellier I. Les équipements acquis permettent la prise de mesures physiologiques, comme le rythme cardiaque ou la conductance de la peau, et le développement de travaux en neuro-économie, en partenariat avec des chercheurs de l'Institut des sciences cognitives.

L'économie expérimentale permet de reconstituer en laboratoire des situations économiques stylisées, dans un environnement contrôlé, selon un

protocole public qui autorise la réplication en tout lieu et tout temps. Il s'agit d'une méthode qui permet à la fois de tester des modèles théoriques, de générer des données originales non disponibles à l'état naturel, de formuler des recommandations en matière de politique économique et sociale.

Quand mixité se conjugue avec enseignement par et pour la recherche

Le caractère mixte de l'unité de recherche qu'est le Gate a favorisé une filière d'enseignement supérieur qui valorise les retombées de nos recherches tout en offrant des perspectives professionnelles aux étudiants en utilisant des techniques modernes dérivées directement de la recherche contemporaine en économie. On pense bien sûr à

l'économie expérimentale ainsi qu'à l'économétrie, outils qui sont de plus en plus recherchés dans le secteur privé de notre économie. Sous l'impulsion du recteur Maurice Niveau¹⁴, une filière commune aux universités Lyon 1 et Lyon 2 ainsi qu'à l'école Normale Supérieure LSH a été créée. Un master européen avec des universités partenaires étrangères est en construction.

Jean-Louis RULLIERE¹⁵
rulliere@gate.cnrs.fr
et Marie-Claire VILLEVAL¹⁶
villeval@gate.cnrs.fr

13. Gate, UMR 5824, CNRS/université Lyon 2/ENS LSH

14. Recteur de l'Académie de Lyon de 1980 à 1991

15. Professeur à l'université Lumière Lyon 2

16. Directrice de recherche, directrice du Gate
